

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 10

Artikel: Des plaques
Autor: Courrèges, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion qui donne aisément des contrastes n'est pas précisément un mal ici, puisqu'elle rétablit quelques contrastes là où ils manquaient parfois totalement. Mais dira-t-on : sans soleil vous n'aurez pas assez de lumière pour l'instantané. C'est une erreur de le croire ; presque toujours nous en aurons tout autant, mais mieux répartie, et parfois nous en aurons davantage. En effet, ce que l'on appelle un temps blanc, soleil légèrement voilé et ciel chargé de nuages clairs, représente bien ce qu'il y a de plus uniformément lumineux d'entre tous les éclairages. Par des temps semblables et dans les mois d'été on peut fort bien, même pour l'instantané, faire usage d'un écran jaune très clair devant l'objectif moyennant que ce dernier ne travaille pas au-dessous de $\frac{1}{12}$ et que la plaque soit extra-rapide.

E. D.

Des plaques.

Nous entendons souvent les amateurs se plaindre des plaques qu'ils emploient ; — il est vrai, qu'elles ne sont pas toujours sans reproches, mais c'est surtout au point de vue matériel qu'elles laissent à désirer.

Savez-vous pourquoi on les trouve souvent médiocres ou mauvaises ? C'est parce que presque tous les amateurs vont, à mesure de leurs besoins, en acheter *une* douzaine *à la fois* et que, par ce moyen, ils se trouvent, à chaque série d'épreuves, en présence d'une émulsion nouvelle, ayant des aptitudes, des tendances, un caractère différents.

— Les plaques trouvées bonnes étaient peut-être médiocres, celles considérées comme médiocres ou mauvaises étaient peut être excellentes et, si on n'en a pas tiré tout le

REVUE SUISSE DE PHOTOGRAPHIE



Phototype E. CHABLE, Neuchâtel.

Similigravure G. BONNEAU, Genève.

Bonneau Photographe

AU LAVOIR

parti dont elles étaient susceptibles, c'est qu'on ne les connaît pas et qu'on n'a pas eu le temps de les étudier avant qu'elles soient épuisées.

Tous les fabricants sérieux : les Lumière, les Guilleminot et autres, font de très bonnes plaques, mais, malgré leur expérience et les soins apportés à leurs fabrications, il leur est absolument impossible de produire *à coup sûr* deux émulsions identiques ; — ces deux émulsions, quoique différant essentiellement de tendances, sont susceptibles de fournir des clichés de même valeur, mais il faut pour cela tenir compte de leur façon d'être et les traiter en conséquence.

Dans notre carrière photographique, il nous est arrivé bien souvent de faire dans une journée plus de trente clichés de portraits parmi lesquels se trouvaient des personnes qu'il nous eût été impossible de faire reposer sans un déplacement coûteux et ennuyeux, aussi bien pour les modèles que pour nous-même. Cependant ces clichés n'étaient développés que le lendemain, lorsque certains clients étaient éloignés de quinze, vingt, et même cinquante kilomètres.

Il semble à priori qu'un tel abandon, une telle confiance en nous, était un peu audacieux et qu'il est très difficile de produire dans ces conditions un travail sur lequel on puisse compter. — Assurément si nous allions, comme les amateurs, à mesure de nos besoins, acheter nos plaques par douzaine, il nous serait bien difficile d'obtenir avec des clichés posés de neuf heures du matin à six heures du soir, des résultats et des effets à peu près identiques de valeur, mais dans tous les cas, tous bons, tous livrables.

Voici donc le secret des professionnels pour avoir un travail suivi et sûr : — Après l'essai *d'un numéro* d'émulsion qui convient, ils commandent une certaine quantité de

ces plaques et pendant tout le temps qu'elles durent, ils sont assurés d'avoir avec elles les mêmes réactions, les mêmes relations.

C'est là une base sûre sur laquelle on peut s'appuyer pour le temps de pose et le développement.

Après avoir fait quelques clichés avec ces plaques, on ne tarde pas à se rendre compte de leur degré de sensibilité ; puis, l'apparition des premiers détails, dans les clichés bien venus, s'étant produite à dix-huit secondes par exemple, on comprendra vite, si l'image apparaît à douze ou quinze secondes, qu'il y a excès de pose ; ce qui permet d'ajouter à temps, afin de parer au défaut que cette erreur occasionnerait, la quantité de bromure nécessaire à l'arrêt brusque de la venue des ombres.

Après le développement, lorsque le cliché semble présenter les relations et l'intensité nécessaires, on le met au fixage, mais quand cette opération est terminée, on est quelquefois désagréablement surpris de constater que ce cliché s'est considérablement affaibli ; — c'est que les plaques employées précédemment, poussées au même degré, conservaient plus de vigueur, perdaient moins de fixage.

Voici donc un cliché défectueux, qui laisse à désirer, uniquement parce qu'on a changé de plaques et qu'on n'était pas en garde contre cette particularité ; — il est vrai, qu'on ne tardé pas à comprendre qu'il faut pousser davantage le développement, mais cette expérience est sans aucun profit, puisque quand vous l'aurez acquise, votre provision sera épuisée et que vous aurez à refaire la même étude avec la nouvelle boîte, le nouveau numéro dont vous allez vous servir ; tandis que si vous aviez longtemps, toujours même, si cela était possible, la même émulsion, il vous serait bien plus facile d'avoir des clichés réguliers et presque irréprochables.

Je vous conseille donc de faire comme les professionnels, de vous munir d'une provision de plaques en rapport avec votre consommation ; il vous suffira, pour les conserver indéfiniment, de les tenir à l'abri de l'humidité.

Pour toutes choses posées, choisissez de préférence des plaques lentes, surtout en cette saison et sous notre climat où la température, parfois très élevée, active beaucoup les réactions.

Si vous suivez mes conseils, vous ne tarderez pas à en apprécier la valeur.

Nous avons été témoins, ces jours-ci, d'accidents graves survenus à des clichés et à des épreuves, causés par la chaleur et l'inexpérience d'un de nos élèves ; aussi nous empressons-nous de vous donner à ce sujet des conseils précis, afin que vous vous mettiez à l'abri de pareilles mésaventures.

Les clichés, les épreuves, sont constitués presque exclusivement de gélatine ; ce produit, dès que la température s'élève vers 30 degrés environ, se dissout, coule et, quelle que soit la valeur de vos œuvres, elles se constellent de ronds, de larmes, et ces clichés, ces épreuves, que vous admiriez tout à l'heure, ne présentent bientôt plus qu'une image informe qu'il faut jeter.

Si pendant le virage ou les lavages, vous considérez un peu trop longuement une épreuve, les doigts qui la soutiennent, dissolvant la gélatine sur certains points, font que les parties fortement imprimées, partent en excursion sur vos demi-teintes les plus délicates ou se promènent dans vos blancs les plus purs.

C'est là un des graves inconvénients de l'été. Ceux qui sont prévenus ou qui sont seulement un peu ingénieux, prennent, pour éviter ces accidents, les précautions qui s'imposent. Mais, combien raisonnent ce qu'ils font et se

donnent même la peine de chercher la cause de leurs insuccès ?

Voici dans tous les cas les soins à prendre :

Pour les clichés. — Dès que la température s'élève, surtout si la pièce dans laquelle on développe n'est pas fraîche, on devra mettre tous les bains qu'on emploiera, hyposulfite compris et même les cuvettes, dans un seau d'eau fraîche pendant un certain temps ; puis, dès que les clichés seront développés, il faudra les laver dans de l'eau très fraîche et très abondante.

Pour les épreuves. — Mêmes précautions. Mettre à rafraîchir les bains de virage et de fixage, laver les épreuves virées dans une grande quantité d'eau sans cesse renouvelée.

Pour les deux. — Eviter le contact trop prolongé des mains dont la température pourrait faire fondre les angles par lesquels on tient les clichés ou certaines parties des épreuves. Faire sécher les clichés et les épreuves dans une pièce dont la température ne dépasse pas vingt degrés.

A. COURRÈGES.

(*Photo-Revue africaine.*)

Photographie dans l'obscurité.

M. Dolbear fait, dans le *Cosmopolitan Magazine*, les remarques suivantes sur la photographie électrique.

Longtemps on a admis trois sortes de rayons : rayons lumineux, rayons caloriques, rayons actiniques. Ces derniers étaient supposés être ceux qui produisent une action